

Le «Michel-Ange de Montréal» : Guido Nincheri

Mélanie Grondin

Numéro 139, automne 2019

Mamma mia! Ces québécois venus d'Italie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

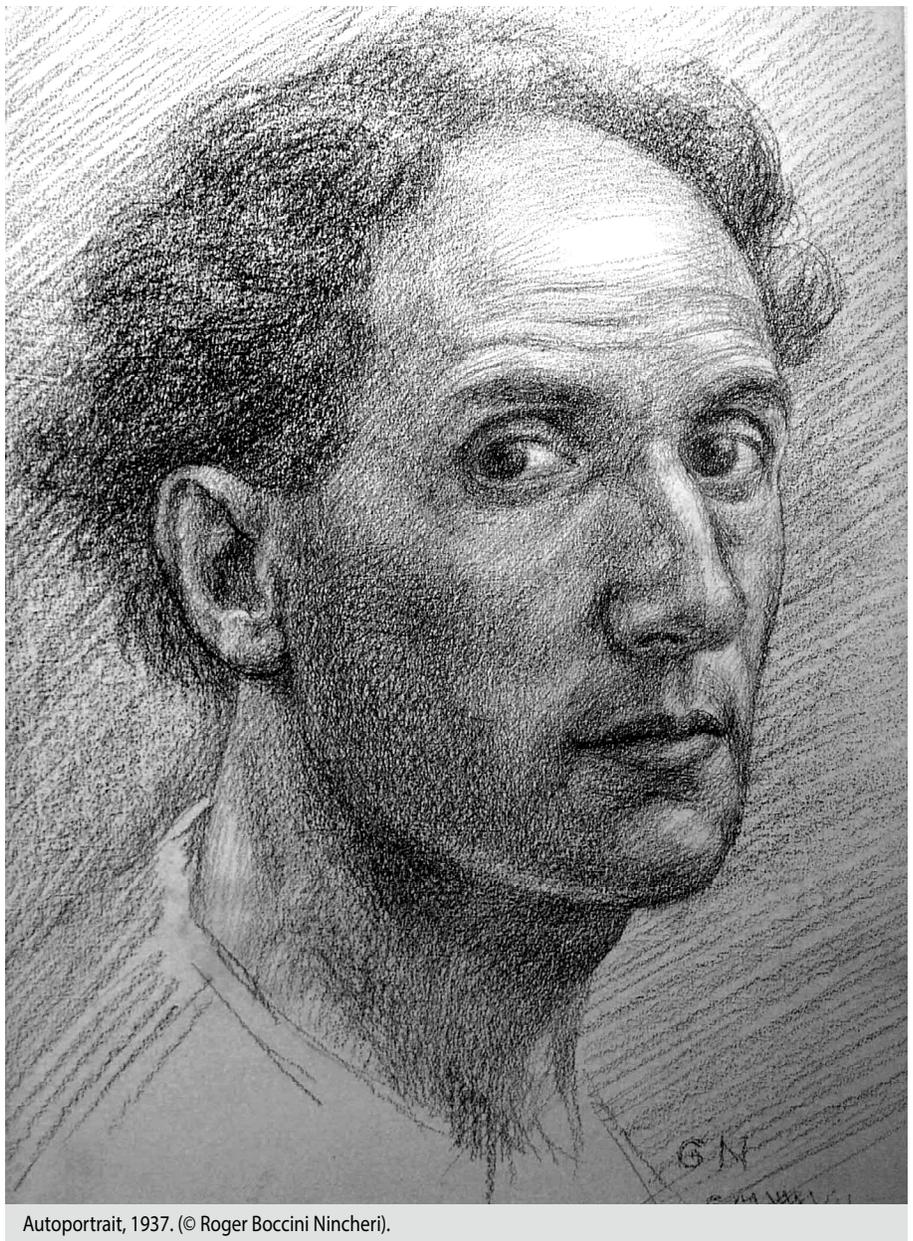
Grondin, M. (2019). Le «Michel-Ange de Montréal» : Guido Nincheri. *Cap-aux-Diamants*, (139), 28–30.

LE « MICHEL-ANGE DE MONTRÉAL » GUIDO NINCHERI

par Mélanie Grondin

Combien d'entre nous se rendent en Italie chaque année pour contempler les œuvres des grands maîtres comme Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël? Bien prêts à faire des détours pour visiter les églises comme la cathédrale Santa Maria del Fiore, à Florence, et la basilique Saint-Pierre, à Rome, nous jetons à peine un coup d'œil aux églises québécoises, et y entrons encore moins. Mais un grand nombre de nos églises contiennent, elles aussi, des œuvres d'art dignes d'être examinées, des œuvres produites par l'artiste italo-canadien Guido Nincheri (1885-1973), surnommé le « Michel-Ange de Montréal ».

Malheureusement, l'artiste demeure très peu connu du public, et ce, pour plusieurs raisons : il était surtout un artiste religieux et ses œuvres se retrouvent avant tout dans des églises catholiques. Sa matière principale était le vitrail, un type d'art que de nombreux historiens de l'art considèrent comme étant mineur. Et, finalement, Nincheri gérait une entreprise avec des employés. Il n'a pas révolutionné le monde artistique québécois; au contraire, il a travaillé selon les traditions européennes qui l'ont précédé et formé – la Renaissance italienne; le préraphaélisme, ou le *purismo*, sa forme italienne; le symbolisme; l'Art nouveau, ou *Stile Liberty* en Italie –,



Autoportrait, 1937. (© Roger Boccini Nincheri).



Le mariage d'Orphée et Eurydice, Grand Salon, Château Dufresne, Montréal. (© Roger Bocchini Nincheri).

comblant ainsi les besoins de prêtres plus traditionnels.

Malgré tout, l'artiste mérite d'être connu, car le beau ne devient jamais désuet. Ses magnifiques vitraux, presque des tableaux peints tellement ils sont dynamiques, et ses fresques apaisantes aux anges splendides nous donnent un peu du soleil d'Italie.

Mais qui était Nincheri? Né en 1885 à Prato, une ville industrielle située à quelque 20 kilomètres de Florence, Nincheri s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Florence en 1901, où il étudie, entre autres, les arts décoratifs et figuratifs, l'architecture, la sculpture et la perspective. Les différents mouvements artistiques qu'il y apprend l'influenceront tout au long de sa carrière.

EN AMÉRIQUE

En 1913, Nincheri épouse Giulia Bandinelli. Ils viennent en Amérique du Nord pour leur lune de miel et, bien que la destination finale soit Buenos Aires, Nincheri tient à visiter New York et Boston, « l'Athènes des États-Unis ». Son séjour en Amérique du Nord se prolonge plus que prévu lorsque son père l'avise des rumeurs de guerre en Europe et lui conseille de rester là où il est. Nincheri déménage à Montréal en novembre 1913, où le caractère latin des citoyens est plus près du sien. Très vite, il trouve un emploi au studio de fabrication de vitraux d'Henri Perdriau, où il dessine les croquis et apprend le métier. Engagé pour aider à la fabrication de vitraux pour l'église Saint-Viateur-d'Outremont, à Montréal, Nincheri développe son style et l'on peut entre-

voir ces débuts dans l'un des énormes vitraux à la droite du transept. Le baptistère de l'église, décoré dans le style Art nouveau avec les mauves, roses et bleus pâles qui deviendront typiques de la palette de Nincheri, contient quelques-unes de ses premières murales. C'est aussi lors de son emploi auprès de Perdriau que Nincheri travaille sur un vitrail qui se trouve dans la Bibliothèque de l'Assemblée nationale : *Je puis, mais n'épuise*.

En 1923, Nincheri retourne en Italie pour le mariage de sa sœur et pour peaufiner, sous l'aile de son ancien *maestro*, ses connaissances des techniques de fresques traditionnelles – le *buon fresco*. Il déclarera plus tard être le premier à utiliser cette technique en Amérique du Nord. De retour à Montréal, Nincheri fonde son propre studio de fabrication de vitraux et entreprend d'importants projets de décoration, notamment le Château Dufresne, une maison bourgeoise montréalaise pour laquelle il peint des tableaux marouflés représentant des scènes de la mythologie gréco-romaine; l'église Saint-Léon-de-Westmount, pour laquelle il peint des fresques, dessine le mobilier religieux et fabrique les vitraux; l'église italienne de Montréal, Madonna della Difesa, qu'il dessine et décore au grand complet; et la cathédrale de l'Assomption, à Trois-Rivières, qui contient ses plus grands et plus impressionnants vitraux.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Mais sa vie, comme celle de bien d'autres Italo-Canadiens, est dévastée en août 1940. Peu de temps après que l'Italie entre en guerre contre la Grande-Bretagne en juin 1940, des centaines d'Italo-Canadiens se font arrêter et emprisonner dans des camps d'internement de peur qu'ils ne soient fascistes. Parmi eux se trouve Nincheri, arrêté alors qu'il peignait les fresques de l'église Sainte-Amélie, à Baie-Comeau, parce qu'il avait inclus,



Virgo prudentissima, cathédrale de l'Assomption, Trois-Rivières. (© Roger Boccini Nincheri).

contre son gré, Benito Mussolini dans sa fresque de l'apside de Madonna della Difesa. Comparé à nombre de ses compatriotes, Nincheri est tout de même chanceux. Ayant des personnes influentes pour parler en son nom et pour prouver qu'il ne voulait pas peindre le Duce, il parvient à se faire libérer après trois mois de prison. L'expérience est tout de même traumatisante et, peu de temps après, l'artiste déménage aux États-Unis, où il commence à avoir d'importants contrats, dont l'église St. Ann, à Woonsocket, au Rhode Island. Cette église est considérée comme étant sa chapelle Sixtine. Son studio demeure à Montréal, sous la direction de son fils aîné, Gabriel.

LA RETRAITE

Lorsqu'il prend sa retraite et ferme son studio en 1969, Nincheri, artiste passionné avec une énergie sans borne, avait décoré plus de 200 églises au Canada et en Nouvelle-Angleterre et son studio avait fabriqué approximativement 5 000 vitraux. Pour tout ce travail, Nincheri reçoit deux récompenses notables : en 1933, il est nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre par le pape pour la propagation de la foi accomplie par l'entremise de son art et pour sa générosité envers les paroisses qui n'avaient pas toujours les moyens de le payer à sa juste valeur. Puis, en 1972, il est adoubé Chevalier de l'Ordre du mérite de la République italienne, car ses œuvres avaient été peintes pour la gloire de l'Italie.

Environ 40 % des projets de Nincheri se trouvent au Québec et plus d'un tiers de ceux-ci sont sur l'île de Montréal. Malheureusement, certaines œuvres sont perdues – détruites par le feu ou peintes en blanc après le II^e concile œcuménique du Vatican – et des églises contenant ses œuvres, comme Saint-Pierre, à Shawinigan, ferment leurs portes par manque de fonds. En revanche, deux des églises (Saint-Léon à Westmount et Madonna della Difesa à Montréal) qu'il a décorées ont été déclarées lieux historiques nationaux du Canada, ce qui, on peut l'espérer, nous permettra d'apprécier l'œuvre de cet artiste méconnu encore plus longtemps.

Mélanie Grondin est rédactrice, traductrice et réviseure. Elle est l'auteur de *The Art and Passion of Guido Nincheri*, la première biographie sur l'artiste.



Jésus calmant la tempête, église Saint-Léon-de-Westmount, Westmount. (© Roger Boccini Nincheri).

Pour en savoir plus :

Licia Canton, Domenic Cusmano, Michael Mirolla et Jim Zucchero (dir.). *Beyond Barbed Wire: Essays on the Internment of Italian Canadians*, Toronto, Guernica Editions, 2012, 398 p.

Mélanie Grondin. *The Art and Passion of Guido Nincheri*, Montréal, Véhicule Press, 2018, 240 p.

Sylvana Micillo Villata. *Guido Nincheri, maître verrier : les vitraux des églises montréalaises*, Montréal, Société de diffusion du patrimoine artistique et culturel des Italo-Canadiens, 1995, 79 p.